

Questionnements	Objectifs d'apprentissage
<p style="text-align: center;">Quels sont les fondements du <u>commerce international</u> et de <u>l'internationalisation</u> de la production ?</p>	<ol style="list-style-type: none"> 1. Comprendre le rôle des <u>dotations factorielles</u> et technologiques (<u>avantages comparatifs</u>) dans les échanges commerciaux et la <u>spécialisation</u> internationale. 2. Comprendre le commerce entre pays comparables (<u>différenciation des produits</u>, qualité des produits, et fragmentation de la <u>chaîne de valeur</u>). 3. Comprendre que la productivité des firmes sous-tend la <u>compétitivité</u> d'un pays, c'est-à-dire son aptitude à exporter. 4. Comprendre <u>l'internationalisation de la chaîne de valeur</u> et savoir l'illustrer. 5. Comprendre les <u>effets induits par le commerce international</u> : gains moyens en termes de baisse de <u>prix</u>, réduction des <u>inégalités</u> entre pays, accroissement des inégalités de revenus au sein de chaque pays ; 6. Comprendre les termes du débat entre <u>libre-échange</u> et <u>protectionnisme</u>.

Plan d'un cours possible

<p><u>A. Aux fondements théoriques discutés ...et discutables ?</u></p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Comprendre le rôle des dotations factorielles et technologiques (avantages comparatifs) dans les échanges commerciaux et la spécialisation internationale. → 1. 2. Comprendre les termes du débat entre libre-échange et protectionnisme. → 6. 	<p><u>B. ...s'ajoutent des fondements empiriques ...</u></p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Comprendre l'internationalisation de la chaîne de valeur et savoir l'illustrer. → 4. 2. Comprendre le commerce entre pays comparables (différenciation des produits, qualité des produits, et fragmentation de la chaîne de valeur) → 2. 	<p><u>C. ... devenus incontournables ? Des fondements discutés</u></p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Comprendre que la productivité des firmes sous-tend la compétitivité d'un pays, c'est-à-dire son aptitude à exporter. → 3. 2. Comprendre les effets induits par le commerce international : gains moyens en termes de baisse de prix, réduction des inégalités entre pays, accroissement des inégalités de revenus au sein de chaque pays. → 5.
--	---	--

Dossier 3 : approches théoriques et empiriques → Questions du programme 1 / 2 / 5 (+ 6 côté libre échange)

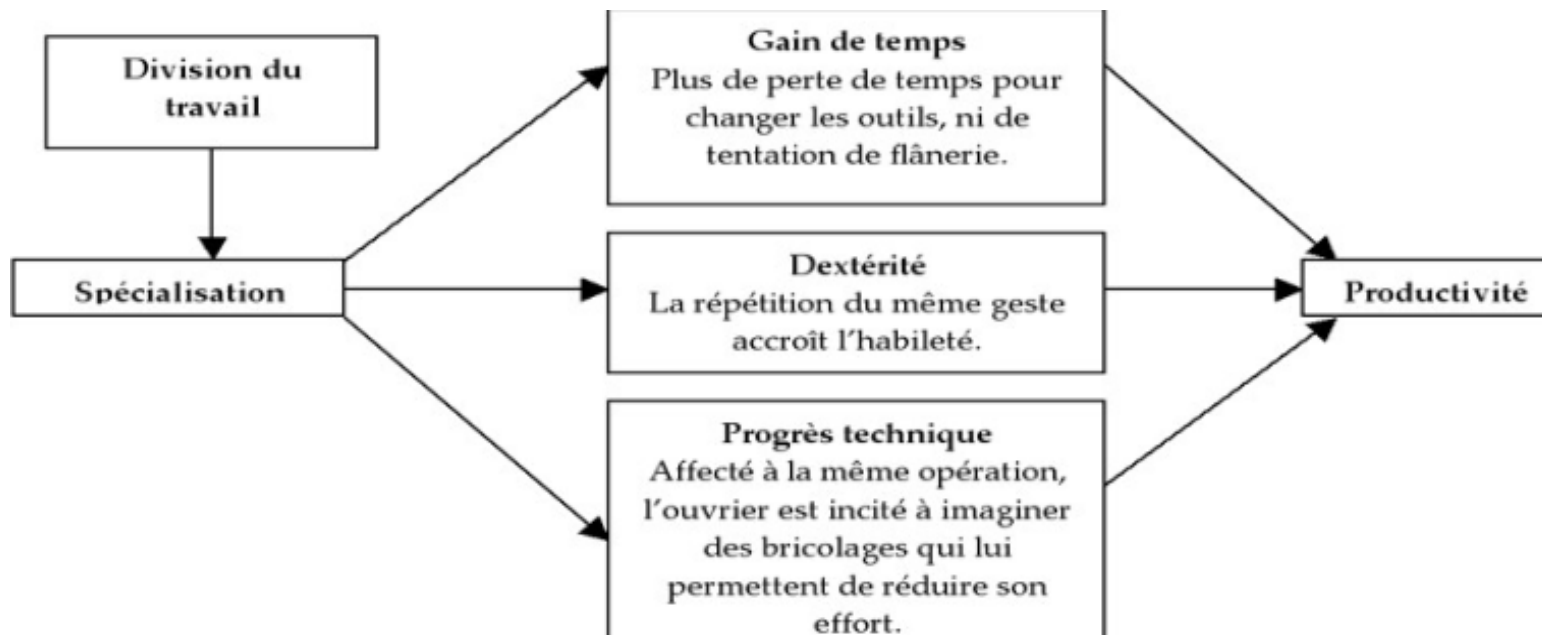
A. Les fondements théoriques du commerce international entre pays différents : un commerce essentiellement interbranche...

1. Premières justifications du C.I : une différence technologique (de productivité) à l'origine de la division internationale du travail...

a. De l'avantage absolu chez A. Smith : Une division internationale du travail source de croissance...

1. De l'intérêt individuel à la spécialisation et à l'échange ...

« La maxime de tout chef de famille prudent est de ne jamais essayer de faire chez soi la chose qui lui coûtera moins à acheter qu'à faire. Le **tailleur** ne cherche pas à faire ses souliers, mais il les achète du **cordonnier** ; le cordonnier ne tâche pas de faire ses habits, mais il a recours au tailleur ; le **fermier** ne s'essaye à faire ni les uns ni les autres, mais il s'adresse à ces deux artisans et les fait travailler. Il n'y en a pas un d'eux tous qui ne voie qu'il y va de son intérêt d'employer son industrie tout entière dans le genre de travail dans lequel il a quelque avantage sur ses voisins, et d'acheter toutes les autres choses dont il peut avoir besoin, avec une partie du produit de cette industrie, ou, ce qui est la même chose, avec le prix d'une partie de ce produit ».



1.1. A quelle condition A. Smith considère qu'il vaut mieux « faire faire » que « faire » ?

« make or buy » ?

1.2. En quoi la spécialisation nécessite-t-elle l'existence de marchés ?

1.3. A l'aide du schéma, montrez que la division du travail est source de croissance.

1.4. En quoi la hausse de la production liée à la division du travail est par nature limitée en termes de débouchés nationaux ?

2. ... à la spécialisation et aux échanges internationaux :

« Ce n'est pas par l'importation de l'or et de l'argent que la découverte de l'Amérique a enrichi l'Europe. [...] En ouvrant à toutes les marchandises de l'Europe un **nouveau marché** presque inépuisable, elle a **donné naissance** à de nouvelles divisions du travail, à de nouveaux perfectionnements de l'industrie, qui n'auraient jamais pu avoir lieu dans **le cercle étroit** où le commerce était anciennement resserré, cercle qui ne leur offrait **pas de marché suffisant** pour la plus grande partie de leur produit. Le travail se perfectionna, sa puissance productive augmenta, son produit s'accrut dans les divers pays de l'Europe, et en même temps s'accrurent avec lui la richesse et le revenu réel des habitants. »

3. un plaidoyer pour le libre-échange.

« Ce qui est prudence dans la conduite de chaque famille en particulier, ne peut guère être folie dans celle d'un grand empire. [...] **Les avantages naturels** qu'un pays a sur un autre pour la production de certaines marchandises sont quelquefois si grands, que du sentiment unanime de tout le monde, il y aurait de la folie à vouloir lutter contre eux. Au moyen de serres chaudes, de couches, de châssis de verre, on peut faire croître en Écosse de fort bons raisins, dont on peut faire aussi de fort bon vin avec trente fois peut-être autant de dépense qu'il en coûterait pour s'en procurer de tout aussi bon de l'étranger. Or, trouverait-on bien raisonnable un règlement qui prohiberait l'importation de tous les vins étrangers, uniquement pour encourager à faire du vin de Bordeaux et du vin de Bourgogne en Écosse ?

Source : Adam Smith, Recherches sur la nature et les causes de la richesse des Nations, (Première édition 1776).

2.1. Sur quelle variable de l'équilibre R=E joue la découverte de l'Amérique ? En quoi l'ouverture de nouveaux débouchés permet d'élargir la division du travail à l'échelle internationale ?

3.1. Sur quel critère « absolu » les pays vont-ils se spécialiser ? En quoi cela conduit d'abord à l'échange interbranche ? Donnez des exemples.

3.2. Pourquoi la division internationale du travail est-elle avantageuse du côté de l'offre et de la demande ?

Bilan : Pour A. Smith, au niveau individuel (*microéconomie*), tous les producteurs ont intérêt à **se spécialiser** dans la production où ils sont **le plus efficace**, c'est-à-dire **les plus productifs par rapport aux autres producteurs**. Cette **spécialisation** venant encore augmenter leur **productivité** (cf. *schéma*) grâce aux effets positifs de **la division du travail** permise par **la spécialisation** qu'on va retrouver au niveau international (*DIT*). En effet, Il applique le même raisonnement aux « Nations ». Chaque pays dispose **d'avantages** qui les rendent **absolument** plus efficace **dans certaines productions** (cf. *le vin en France Vs le vin en écosse*). Ils ont donc intérêt à **se spécialiser** dans ces productions (*Make*) et acheter aux autres Nations (*Buy*) les productions pour lesquelles **ils ne disposent pas d'avantages**. Chaque Nation peut alors profiter des avantages de la spécialisation (*gains de productivité*) et donc augmenter sa « Richesse » (*Croissance*). Cette production plus élevée pour laquelle ils trouveront nécessairement **des débouchés** (*demande extérieure*) grâce au commerce international permis par une législation favorable au libre-échange entre les pays.

Transition : En quoi la D.I.T est-elle limitée chez Smith par **la nature des avantages** qui la justifie ?

b. ... à l'avantage relatif Ricardien permettant à tous les pays de se spécialiser et de profiter des gains à l'échange international (C.I)


<https://www.youtube.com/watch?v=ip9d1UJ4RYg>



Bilan : Au ____^{ème} siècle, David Ricardo développe une théorie du commerce international, expliquant comment accroître les richesses d'un [Etat / Nation]. Le **postulat** de départ de sa théorie est que le système économique de tous les pays doit permettre la libre circulation des _____ et des _____ ou **libre-_____**. Ensuite, chaque pays se spécialise dans la production du bien dans laquelle il est le plus productif soit dans les domaines où il dispose d'un « avantage » [absolu / comparatif.] C'est là que l'écart de productivité est le [plus / moins] grand pour le pays n'ayant pas d'avantages absolus et où l'écart de productivité est le [plus / moins] grand pour le pays ayant les avantages absolus sur son partenaire commercial. En effet, selon Ricardo, la valeur d'un bien dépend de la quantité de travail nécessaire à sa production. De ce fait, plus le nombre d'heures de travail pour produire le bien est faible, plus [sa productivité / son coût de production] est faible, et donc plus son prix est [dissuasif / attractif]. Si chaque pays se spécialise dans le domaine où il est le plus productif comparativement aux autres pays, le marché mondial pourra bénéficier des biens aux prix les plus attractifs possibles. A l'image de A Smith, mais en renforçant l'approche, Ricardo souligne que c'est donc en _____ sa production dans ce qu'il sait le mieux faire et en participant au commerce international qu'une nation pourra accroître sa _____.

2. ... complétées par des justifications en termes de différences de dotations factorielles.

a. Le modèle HOS fondé sur les dotations factorielles...

Quelques informations sur le Bangladesh....	Et un pays (très) différent : Le Luxembourg
<p>L'industrie textile au Bangladesh</p>  <p>80 % des exportations En milliards d'euros</p> <p>— Total des exportations — 18,7 — Prêt-à-porter — 14,7</p> <p>1983 1990 2000 2010</p> <p>4 millions d'emplois</p> <p>L'UE, 1^{er} client En % des exportations de prêt-à-porter</p> <p>Union européenne 60 % Autres 11 % Canada 5 % États-Unis 24 %</p> <p>Salaire mensuel minimum : 49 euros</p> <p>Sources : Reuters, Association des fabricants et exportateurs de vêtements du Bangladesh</p> <p>Source : Reuters, Association des fabricants et exportateurs de vêtements du Bangladesh</p>	<p>Le Luxembourg est l'économie la plus ouverte du monde. Les échanges de services représentent 85,1% du commerce extérieur luxembourgeois, portés en grande partie par les services financiers.</p> <p>La population active s'élève à 499.100 personnes à fin mars 2022, dont 219.107 travailleurs frontaliers.</p> <p>A fin 2021, la population active était représentée à 53% par des résidents, dont 26% de nationalité luxembourgeoise. 23% des résidents étrangers actifs sont issus de l'Union Européenne.</p> <p>Attirés par les perspectives de carrière et la qualité de vie du Luxembourg, de nombreux cadres étrangers trouvent un emploi au Luxembourg.</p> <p>A compter du 1er septembre 2023, suite à une nouvelle augmentation de tranche indiciaire, le salaire social mensuel s'établit désormais à : 2.570,94 euros minimum pour un travailleur non qualifié de plus de 18 ans et pour un travail à temps plein de 40 heures par semaine.</p> <p>Source : https://www.tresor.economie.gouv.fr/Pays/LU/commerce-exterieur</p>
<p>Quelques notions : Les échanges commerciaux entre pays différents peuvent notamment s'expliquer par des différences de dotations factorielles (<i>facteur travail et capital</i>). Ainsi, certains pays sont relativement mieux dotés en travail ou en capital que d'autres. Un pays avec une population importante et qui disposerait de peu de stocks de capital (pays les moins avancés ou pays en développement) aurait intérêt à se spécialiser dans des productions plutôt travaillistique (c'est-à-dire nécessitant relativement plus de main d'œuvre que de capital fixe). En effet si un facteur est relativement abondant dans un pays, il coûtera forcément moins cher, et donc le pays disposera d'un avantage comparatif en termes de coût de production et aura donc intérêt à se spécialiser dans ce type de bien où il sera plus compétitif en termes de prix qu'un pays n'ayant pas les mêmes dotations factorielles.</p> <p>A l'inverse un pays développé, généralement relativement mieux doté en capital qu'en travail, se spécialisera lui dans la même logique dans des productions plutôt à forte intensité capitalistique.</p>	

Bilan : A partir des notions et du cas du Bangladesh et du Luxembourg, montrez le rôle **des dotations factorielles (avantage comparatif)** dans les **échanges commerciaux** et la **spécialisation internationale**.

b. ... amendé par des constats empiriques mêlant dotation factorielle ET technologique : le paradoxe de Leontief

Contenu en facteur des exportations et des importations américaines en 1962

	Importations	Exportations
Capital (\$) en millions de dollars	2 132 000 \$	1 876 000 \$
Travail (personne/année) par millions de dollars	119	131
Ratio capital/travail (dollar par travailleur)	17 916 \$	14 231 \$
Nombre moyen d'années d'éducation par travailleur	9,9189	10,1
Proportion d'ingénieurs et de scientifiques dans la main d'œuvre	0,0189	0,0255

Source : Robert Baldwin, « Determinants of the Commodity Structure of US Trade », 1971.

Q.1. Sachant que les Etats-Unis sont, dès 1962, un pays relativement bien doté en capital, en quoi les trois premières lignes du tableau semblent-t-elles être **paradoxales** par rapport au modèle HOS ? **Q.2.** Quelle variable économique concernant les facteurs de production, absente dans le modèle HOS, apparaît dans les deux dernières lignes ? En quoi celle-ci représente la prise en compte des dotations technologiques ?

Q.3. En quoi intégrer cette différence de dotation technologique permet-elle de résoudre le **paradoxe de Leontief** ?

Synthèse à compléter : Les trois premières lignes du tableau montrent le « paradoxe de Leontief » en 1962 aux États-Unis puisque les (*importations / exportations*) américaines sont plus intensives en facteurs capital que ses (*importations / exportations*) alors même que l'économie des États-Unis est très bien dotée en

Les lignes suivantes du tableau relativisent ce constat en faisant apparaître que les exportations américaines sont plus intensives en travail (*qualifié / non qualifié*) et en savoir technologique que ses importations.

Le capital humain et le capital technologique constituent donc un déterminant important des avantages (*absolus/comparatifs*) des États-Unis.

Bilan + Transition : L'analyse des matrices d'échange fait apparaître que les échanges entre pays [*différents / comparables*], c'est à dire ayant des dotations factorielles et technologiques proches pèsent lourd dans le commerce mondial. Les échanges entre l'Amérique du Nord, l'Union Européenne à 28, les autres pays d'Europe et le Japon représentent plus de ____% du commerce mondial en 2017. Une partie importante de ces échanges entre pays similaires sont des échanges [*intra-branches / interbranches*] [...] Or, les théories traditionnelles du commerce international fondées sur les différences de dotations factorielles et/ou technologiques permettent d'expliquer les échanges [*intra-branches / interbranches*] mais pas les échanges [*intra-branches / interbranches*] (**Source :** Collège de France)

B... à la recherche d'explications du commerce international entre pays aux dotations factorielles et technologiques semblables.

1. Au niveau microéconomique, une différenciation liée aux stratégies des firmes...

a. La recherche d'une différenciation par les prix et par les produits...

Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, les économistes ont observé que (la théorie des avantages comparatifs) échoue à expliquer la majeure partie des flux du commerce international. Et notamment l'explosion des échanges entre pays dotés d'économies de même niveau, qui se vendent des produits aux technologies similaires : Renault et Peugeot vendent des voitures en Allemagne, qui exporte des Volkswagen en France.

Paul Krugman explique les flux observés par [...] l'importance de deux facteurs, **les économies d'échelle** (qui font émerger des quasi-monopoles) et la **demande de diversité** de la part des consommateurs. L'entreprise qui, la première, produit un bien en **grande quantité**, voit ses **coûts unitaires** diminuer, ce qui la rend très difficile à rattraper par les autres et aboutit à l'apparition de **monopoles** et à la disparition de ses concurrents nationaux. Le **commerce international est alors** le moyen de satisfaire la demande de diversité des consommateurs. Krugman souligne également que **le commerce est façonné par les grandes entreprises** et non par les pays, comme le soutenait David Ricardo.

Source : <https://www.capital.fr/economie-politique/paul-krugman-ne-en-1953-il-a-formule-la-nouvelle-theorie-du-commerce-international>



Source : Manuel Hachette, 2020.

Q.1. A partir du A), quels sont les facteurs qui justifient la phrase : « dotés d'économies de même niveau » ? **Q.2.** Dès lors Quel(s) type(s) d'échange ne peuvent être expliqués par la théorie des avantages comparatifs ? **Q.3.** En quoi, du côté de l'offre, la recherche d'économies d'échelle* incite les firmes à mettre en place des stratégies favorables à l'exportation ? En quoi cette recherche des exportations est-elle a priori favorable aux consommateurs (demande) ? **Q.4.** Comment les entreprises vont-elles chercher à se différencier pour augmenter leur capacité à exporter ? **Q.5.** Justifiez alors l'idée de Krugman selon laquelle les échanges internationaux sont façonnés par les différences au niveau des entreprises (micro) et non plus au niveau des pays (macro).

b. ... font que certaines firmes deviennent des firmes multinationales (fragmentation de la chaîne de valeur).

Depuis les années 1980, les entreprises internationalisent de plus en plus leur chaîne de valeur pour exploiter les avantages comparatifs des différents territoires sur la planète **de manière à réduire leurs coûts et à proposer aux consommateurs des produits attractifs.** La fragmentation internationale du processus productif peut se réaliser de deux manières :

- La firme peut procéder à un investissement direct à l'étranger (I.D.E.) pour créer ou acquérir une filiale qui assurera la réalisation d'un segment de la chaîne de valeur à l'étranger ou dupliquera le processus de production de la maison-mère sur un autre territoire. [...] L'entreprise, devient alors une FMN, c'est-à-dire une firme multinationale.
- Une firme peut aussi internationaliser sa chaîne de valeur en recourant à l'externalisation internationale. Elle peut soit concéder des licences à des firmes du reste du monde soit confier certaines tâches à des sous-traitants indépendants (out sourcing).

Les stratégies de production des firmes multinationales

faire ou faire faire ? Où ?

Qui ? \ Où ?	Economie domestique	Pays étranger
Production par l'entreprise (faire)	Production Interne	IDE
Production par un sous-traitant (faire faire)	Externalisation domestique	Externalisation Internationale

Q.1. Qu'est-ce qui justifie que « les entreprises internationalisent de plus en plus leur chaîne de valeur » ? **Justifiez du côté de l'offre et de la demande.**

Q.2. A partir du texte classez ces exemples dans le tableau :

- l'entreprise danoise MASCOT, qui produit des vêtements de travail et des chaussures de sécurité, fait appel à des fournisseurs indépendants en Asie pour se procurer les boutons, les zips, etc.

- Les moteurs de la Renault Zoé fabriquée à Flins (78) viennent de l'Usine Renault de Cléon (76).

- Intel, le leader mondial des microprocesseurs, a localisé la fabrication des tranches de silicium dans des filiales aux États-Unis, en Israël et en Islande.

- Peugeot Sochaux achète les pare-chocs de la 3008 à l'entreprise AEE située à Audincourt.

(1) Les investissements transfrontaliers sont qualifiés d'**IDE** lorsqu'ils permettent à une entreprise de détenir plus de **10% du capital** d'une entreprise du reste du monde. Quand la participation dans une entreprise étrangère est inférieure à 10% du capital, les économistes parlent alors d'**investissement de portefeuille**. Les IDE peuvent passer par la création d'une entreprise ex-nihilo ou bien prendre la forme d'une acquisition. Dans le premier cas, les économistes parlent d'**IDE greenfield** et dans le second cas d'**IDE brownfield**. Ce sont donc les IDE qui permettent la constitution et le développement d'un groupe multinational. (2) Lorsque les IDE donnent naissance à des filiales qui assurent seulement la réalisation d'un des segments de la chaîne de valeur, ils sont qualifiés par les économistes d'**IDE verticaux**. Ces IDE se font souvent en direction des pays en développement. Lorsque les IDE donnent naissance à des filiales qui répliquent dans un autre pays le processus de production de la maison mère, les économistes parlent d'**IDE horizontaux**. Ces IDE ciblent principalement les pays développés. (3) **Une FMN est une entreprise qui contrôle une ou plusieurs filiales à l'étranger**. Les économistes considèrent qu'une entreprise est sous contrôle étranger si au moins 10 % de son capital social est détenu par une société étrangère. L'entreprise ainsi contrôlée est alors une filiale du groupe multinational.

2) dont la productivité (aspect microéconomique) sous-tend la capacité à exporter des pays (macroéconomique).

a. Enjeu pour les entreprises... → <http://dessinemoileco.com/la-competitivite-cest-quoi-et-comment-lameliorer/>

Document 1

[...] ce sont les entreprises les plus productives qui assurent l'essentiel des exportations. [...] tout d'abord [...] une entreprise qui décide d'exporter supporte des coûts supplémentaires. Ces coûts du commerce prennent la forme de dépenses de transport, de recherche de partenaires (foires ou salons internationaux), d'adaptation des produits aux normes locales, de recrutement de personnel polyglotte, de réalisation de formalités douanière, etc. Les profits réalisés à l'exportation sont donc réduits par ces coûts additionnels. Seules les entreprises les plus productives, c'est-à-dire présentant des coûts marginaux de production suffisamment faibles pour rester profitables, s'engagent à l'exportation ; les autres doivent renoncer à exporter. En définitive, un pays doté de nombreuses firmes très productives aura une forte capacité à exporter parce qu'il pourra desservir davantage de marchés d'exportation.

Source : Cours du Collège de France destiné au programme de terminale

Document 2

La performance à l'exportation :

entre développement des marchés existants et conquête de nouveaux marchés

« A court terme (d'une année sur l'autre), la croissance des exportations françaises s'explique de manière écrasante par l'amplification de flux déjà en place, ce que l'on appelle la marge intensive (87,7 %). Le reste (12,3 %), appelé marge extensive, correspond à la création de nouveaux flux : 2,4 % sont le fait de l'arrivée de nouvelles entreprises (nette du départ d'entreprises antérieurement présentes à l'exportation) ; et 9,9 %, viennent d'entreprises déjà présentes mais qui ajoutent ou retirent des produits et/ou des marchés de destination à leur « portefeuille d'exportation ». À court terme, ce n'est donc pas l'arrivée de nouvelles entreprises exportatrices qui explique principalement la croissance des exportations françaises.

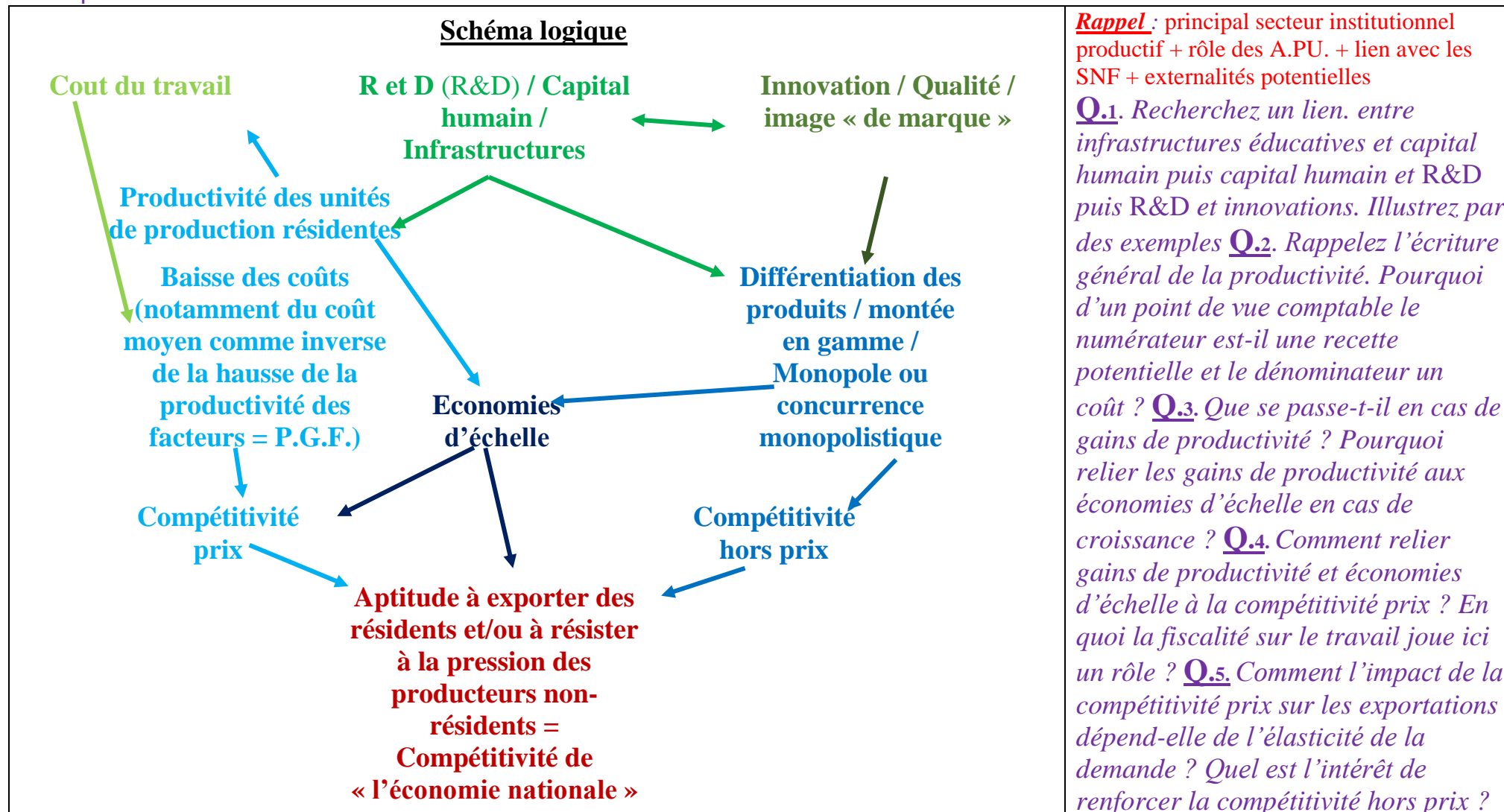
Sur une période de dix ans, en revanche, la marge extensive explique 53,5 % de la dynamique des exportations : 26,2 % du fait de l'entrée de nouvelles entreprises et 27,3 % du fait de la multiplication des produits ou marchés par celles déjà en place. À cet horizon, la marge intensive n'explique que 46,5 % de la croissance des exportations agrégées. La différence entre l'analyse à court terme et à l'horizon d'une décennie tient au fait que les nouveaux flux d'exportation sont de petite taille, mais sont susceptibles de croître rapidement au cours du temps s'ils perdurent (en raison d'une sélection drastique des meilleurs entrants, les autres sortant assez vite du marché), si bien qu'au bout de dix ans, ces flux initialement faibles deviennent significatifs. »

Maria Bas, Lionel Fontagné, Philippe Martin, Thierry Mayer, « A la recherche des parts de marché perdues », *Les Notes du conseil d'analyse économique*, n°23, mai 2015

Q.1. Recherchez les définitions des **rendements croissants** et des **économies d'échelle**. Pourquoi du côté de l'offre, cela constitue une puissante incitation à exporter pour les firmes ? **Q.2.** Par quelle forme de compétitivité liées aux définitions précédentes l'exportation permet-elle d'augmenter les quantités vendues ? **Q.3.** Expliquez statistiquement l'effet de structure sur les échanges internationaux lié à la compétitivité. En quoi cela peut-il expliquer l'émergence de l'Asie (cf. matrice des échanges)

Bilan : Théoriquement on retrouve le paradoxe du modèle de la C.P.P. : une dynamique... et une volonté d'y échapper ! (ex. être price maker > price taker) d'où l'intensification de la concurrence → Concentration → Accumulation du capital et montée de la concurrence monopolistique.

b. ... et pour les nations : un élément de l'attractivité du territoire.



Bilan / transition : La faible mobilité des capitaux du temps de Ricardo est dépassée par des changements structurels et notamment institutionnels qui conduisent les nations à rendre leur territoire attractif pour attirer (et conserver) ces capitaux. (Ex. la globalisation financière a facilité les investissements transfrontaliers ; les progrès dans le domaine du transport avec des innovations comme le conteneur et le porte-conteneurs ont baissé les coûts du commerce, ont permis une intensification incroyable des flux de marchandises ; le développement des technologies de l'information et de la communication a facilité la coordination des différentes entreprises impliquées dans la chaîne de valeur).

Pour A. Smith, au niveau individuel (*microéconomie*), tous les producteurs ont intérêt à **se spécialiser** dans la production où ils sont **le plus efficace**, c'est-à-dire **les plus productifs par rapport aux autres producteurs**. Cette **spécialisation** venant encore augmenter leur **productivité** (*cf. schéma*) grâce aux effets positifs de **la division du travail** permise par **la spécialisation** qu'on va retrouver au niveau international (*DIT*). En effet, Il applique le même raisonnement aux « Nations ». Chaque pays dispose **d'avantages** qui les rendent **absolument** plus efficace **dans certaines productions** (*cf. le vin en France Vs le vin en écosse*). Ils ont donc intérêt à **se spécialiser** dans ces productions (*Make*) et acheter aux autres Nations (*Buy*) les productions pour lesquelles **ils ne disposent pas d'avantages**. Chaque Nation peut alors profiter des avantages de la spécialisation (*gains de productivité*) et donc augmenter sa « Richesse » (*Croissance*). Cette production plus élevée pour laquelle ils trouveront nécessairement **des débouchés** (*demande extérieure*) grâce au commerce international permis par une législation favorable au libre-échange entre les pays.

Pour A. Smith, au niveau individuel (*microéconomie*), tous les producteurs ont intérêt à **se spécialiser** dans la production où ils sont **le plus efficace**, c'est-à-dire **les plus productifs par rapport aux autres producteurs**. Cette **spécialisation** venant encore augmenter leur **productivité** (*cf. schéma*) grâce aux effets positifs de **la division du travail** permise par **la spécialisation** qu'on va retrouver au niveau international (*DIT*). En effet, Il applique le même raisonnement aux « Nations ». Chaque pays dispose **d'avantages** qui les rendent **absolument** plus efficace **dans certaines productions** (*cf. le vin en France Vs le vin en écosse*). Ils ont donc intérêt à **se spécialiser** dans ces productions (*Make*) et acheter aux autres Nations (*Buy*) les productions pour lesquelles **ils ne disposent pas d'avantages**. Chaque Nation peut alors profiter des avantages de la spécialisation (*gains de productivité*) et donc augmenter sa « Richesse » (*Croissance*). Cette production plus élevée pour laquelle ils trouveront nécessairement **des débouchés** (*demande extérieure*) grâce au commerce international permis par une législation favorable au libre-échange entre les pays.

Pour A. Smith, au niveau individuel (*microéconomie*), tous les producteurs ont intérêt à **se spécialiser** dans la production où ils sont **le plus efficace**, c'est-à-dire **les plus productifs par rapport aux autres producteurs**. Cette **spécialisation** venant encore augmenter leur **productivité** (*cf. schéma*) grâce aux effets positifs de **la division du travail** permise par **la spécialisation** qu'on va retrouver au niveau international (*DIT*). En effet, Il applique le même raisonnement aux « Nations ». Chaque pays dispose **d'avantages** qui les rendent **absolument** plus efficace **dans certaines productions** (*cf. le vin en France Vs le vin en écosse*). Ils ont donc intérêt à **se spécialiser** dans ces productions (*Make*) et acheter aux autres Nations (*Buy*) les productions pour lesquelles **ils ne disposent pas d'avantages**. Chaque Nation peut alors profiter des avantages de la spécialisation (*gains de productivité*) et donc augmenter sa « Richesse » (*Croissance*). Cette production plus élevée pour laquelle ils trouveront nécessairement **des débouchés** (*demande extérieure*) grâce au commerce international permis par une législation favorable au libre-échange entre les pays.

Pour A. Smith, au niveau individuel (*microéconomie*), tous les producteurs ont intérêt à **se spécialiser** dans la production où ils sont **le plus efficace**, c'est-à-dire **les plus productifs par rapport aux autres producteurs**. Cette **spécialisation** venant encore augmenter leur **productivité** (*cf. schéma*) grâce aux effets positifs de **la division du travail** permise par **la spécialisation** qu'on va retrouver au niveau international (*DIT*). En effet, Il applique le même raisonnement aux « Nations ». Chaque pays dispose **d'avantages** qui les rendent **absolument** plus efficace **dans certaines productions** (*cf. le vin en France Vs le vin en écosse*). Ils ont donc intérêt à **se spécialiser** dans ces productions (*Make*) et acheter aux autres Nations (*Buy*) les productions pour lesquelles **ils ne disposent pas d'avantages**. Chaque Nation peut alors profiter des avantages de la spécialisation (*gains de productivité*) et donc augmenter sa « Richesse » (*Croissance*). Cette production plus élevée pour laquelle ils trouveront nécessairement **des débouchés** (*demande extérieure*) grâce au commerce international permis par une législation favorable au libre-échange entre les pays.

Au ____ ème siècle, David Ricardo développe une théorie du commerce international, expliquant comment accroître les richesses d'un [Etat / Nation]. Le **postulat** de départ de sa théorie est que le système économique de tous les pays doit permettre la libre circulation des _____ et des _____ ou **libre-**_____ . **Ensuite**, chaque pays se spécialise dans la production du bien dans laquelle il est le plus productif soit dans les domaines où il dispose d'un « avantage » [absolu / comparatif.] C'est là que l'écart de productivité est le [plus / moins] grand pour le pays n'ayant pas d'avantages absolus et où l'écart de productivité est le [plus / moins] grand pour le pays ayant les avantages absolus sur son partenaire commercial. En effet, selon Ricardo, la valeur d'un bien dépend de la quantité de travail nécessaire à sa production. De ce fait, plus le nombre d'heures de travail pour produire le bien est grand, plus [sa productivité / son coût de production] est faible, et donc plus son prix est [dissuasif / attractif]. Si chaque pays se spécialise dans le domaine où il est le plus productif comparativement aux autres pays, le marché mondial pourra bénéficier des biens aux prix les plus attractifs possibles. A l'image de A Smith, mais en renforçant l'approche, Ricardo souligne que c'est donc en _____ sa production dans ce qu'il sait le mieux faire [relativement / absolument] et en participant au commerce international qu'une nation pourra accroître sa _____ .

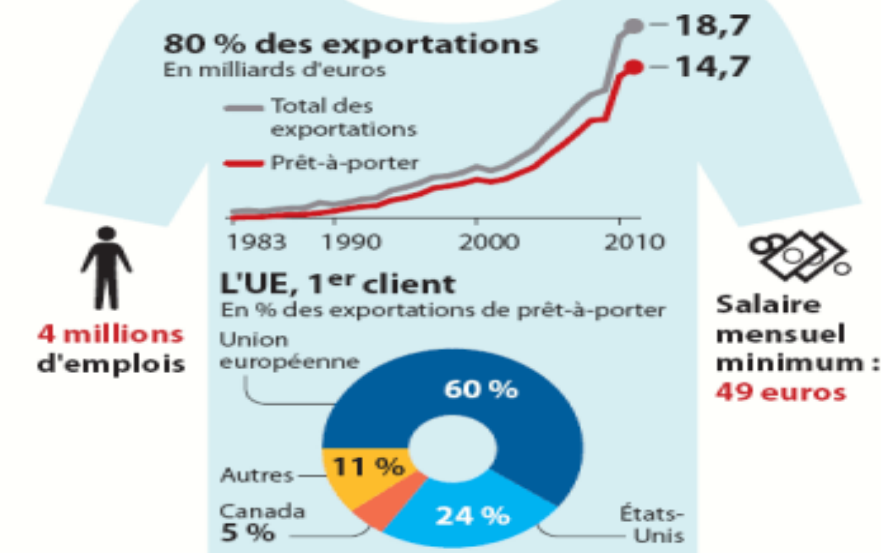
Au ____ ème siècle, David Ricardo développe une théorie du commerce international, expliquant comment accroître les richesses d'un [Etat / Nation]. Le **postulat** de départ de sa théorie est que le système économique de tous les pays doit permettre la libre circulation des _____ et des _____ ou **libre-**_____ . **Ensuite**, chaque pays se spécialise dans la production du bien dans laquelle il est le plus productif soit dans les domaines où il dispose d'un « avantage » [absolu / comparatif.] C'est là que l'écart de productivité est le [plus / moins] grand pour le pays n'ayant pas d'avantages absolus et où l'écart de productivité est le [plus / moins] grand pour le pays ayant les avantages absolus sur son partenaire commercial. En effet, selon Ricardo, la valeur d'un bien dépend de la quantité de travail nécessaire à sa production. De ce fait, plus le nombre d'heures de travail pour produire le bien est grand, plus [sa productivité / son coût de production] est faible, et donc plus son prix est [dissuasif / attractif]. Si chaque pays se spécialise dans le domaine où il est le plus productif comparativement aux autres pays, le marché mondial pourra bénéficier des biens aux prix les plus attractifs possibles. A l'image de A Smith, mais en renforçant l'approche, Ricardo souligne que c'est donc en _____ sa production dans ce qu'il sait le mieux faire [relativement / absolument] et en participant au commerce international qu'une nation pourra accroître sa _____ .

Au ____ ème siècle, David Ricardo développe une théorie du commerce international, expliquant comment accroître les richesses d'un [Etat / Nation]. Le **postulat** de départ de sa théorie est que le système économique de tous les pays doit permettre la libre circulation des _____ et des _____ ou **libre-**_____ . **Ensuite**, chaque pays se spécialise dans la production du bien dans laquelle il est le plus productif soit dans les domaines où il dispose d'un « avantage » [absolu / comparatif.] C'est là que l'écart de productivité est le [plus / moins] grand pour le pays n'ayant pas d'avantages absolus et où l'écart de productivité est le [plus / moins] grand pour le pays ayant les avantages absolus sur son partenaire commercial. En effet, selon Ricardo, la valeur d'un bien dépend de la quantité de travail nécessaire à sa production. De ce fait, plus le nombre d'heures de travail pour produire le bien est grand, plus [sa productivité / son coût de production] est faible, et donc plus son prix est [dissuasif / attractif]. Si chaque pays se spécialise dans le domaine où il est le plus productif comparativement aux autres pays, le marché mondial pourra bénéficier des biens aux prix les plus attractifs possibles. A l'image de A Smith, mais en renforçant l'approche, Ricardo souligne que c'est donc en _____ sa production dans ce qu'il sait le mieux faire [relativement / absolument] et en participant au commerce international qu'une nation pourra accroître sa _____ .

Au ____ ème siècle, David Ricardo développe une théorie du commerce international, expliquant comment accroître les richesses d'un [Etat / Nation]. Le **postulat** de départ de sa théorie est que le système économique de tous les pays doit permettre la libre circulation des _____ et des _____ ou **libre-**_____ . **Ensuite**, chaque pays se spécialise dans la production du bien dans laquelle il est le plus productif soit dans les domaines où il dispose d'un « avantage » [absolu / comparatif.] C'est là que l'écart de productivité est le [plus / moins] grand pour le pays n'ayant pas d'avantages absolus et où l'écart de productivité est le [plus / moins] grand pour le pays ayant les avantages absolus sur son partenaire commercial. En effet, selon Ricardo, la valeur d'un bien dépend de la quantité de travail nécessaire à sa production. De ce fait, plus le nombre d'heures de travail pour produire le bien est grand, plus [sa productivité / son coût de production] est faible, et donc plus son prix est [dissuasif / attractif]. Si chaque pays se spécialise dans le domaine où il est le plus productif comparativement aux autres pays, le marché mondial pourra bénéficier des biens aux prix les plus attractifs possibles. A l'image de A Smith, mais en renforçant l'approche, Ricardo souligne que c'est donc en _____ sa production dans ce qu'il sait le mieux faire [relativement / absolument] et en participant au commerce international qu'une nation pourra accroître sa _____ .

Quelques informations sur le Bangladesh....

L'industrie textile au Bangladesh



Sources : Reuters, Association des fabricants et exportateurs de vêtements du Bangladesh

Source : Reuters, Association des fabricants et exportateurs de vêtements du Bangladesh

Et un pays (très) **différent** : Le Luxembourg

Le Luxembourg est l'économie la plus ouverte du monde. Les échanges de services représentent 85,1% du commerce extérieur luxembourgeois, portés en grande partie par les services financiers.

La population active s'élève à 499.100 personnes à fin mars 2022, dont 219.107 travailleurs frontaliers.

A fin 2021, la population active était représentée à 53% par des résidents, dont 26% de nationalité luxembourgeoise. 23% des résidents étrangers actifs sont issus de l'Union Européenne.

Attirés par les perspectives de carrière et la qualité de vie du Luxembourg, de nombreux cadres étrangers trouvent un emploi au Luxembourg.

A compter du 1er septembre 2023, suite à une nouvelle augmentation de tranche indiciaire, le salaire social mensuel s'établit désormais à : **2.570,94 euros minimum pour un travailleur non qualifié de plus de 18 ans et pour un travail à temps plein de 40 heures par semaine.**

Source : <https://www.tresor.economie.gouv.fr/Pays/LU/commerce-exterieur>

Quelques notions : Les échanges commerciaux **entre pays différents** peuvent notamment s'expliquer par des **différences de dotations factorielles** (*facteur travail et capital*). Ainsi, certains pays sont **relativement mieux dotés en travail ou en capital** que d'autres. Un pays avec une population importante et qui disposerait de peu de stocks de capital (**pays les moins avancés ou pays en développement**) aurait intérêt à se spécialiser dans des productions plutôt travaillistique (c'est-à-dire nécessitant relativement plus de main d'œuvre que de capital fixe). En effet si **un facteur est relativement abondant dans un pays**, il coûtera forcément moins cher, et donc le pays disposera d'un **avantage comparatif en termes de coût de production** et aura donc intérêt à **se spécialiser** dans ce type de bien où il sera plus **compétitif en termes de prix** qu'un pays n'ayant **pas les mêmes dotations factorielles**.
A l'inverse un pays développé, généralement relativement mieux doté en capital qu'en travail, **se spécialisera** lui dans la même logique dans des productions plutôt à forte intensité capitaliste.

Bilan : A partir des notions et du cas du Bangladesh et du Luxembourg, montrez le rôle **des dotations factorielles (avantage comparatif)** dans les **échanges commerciaux** et **la spécialisation internationale**.

<p>Les trois premières lignes du tableau montrent le « paradoxe de Leontief » en 1962 aux États-Unis puisque les (importations /exportations) américaines sont plus intensives en facteurs capital que ses (importations /exportations) alors même que l'économie des États-Unis est très bien dotée en</p> <p>Les lignes suivantes du tableau relativisent ce constat en faisant apparaître que les exportations américaines sont plus intensives en travail (qualifié / non qualifié) et en savoir technologique que ses importations.</p> <p>Le capital humain et le capital technologique constituent donc un déterminant important des avantages (absolus/comparatifs) des États-Unis.</p>	<p>Les trois premières lignes du tableau montrent le « paradoxe de Leontief » en 1962 aux États-Unis puisque les (importations /exportations) américaines sont plus intensives en facteurs capital que ses (importations /exportations) alors même que l'économie des États-Unis est très bien dotée en</p> <p>Les lignes suivantes du tableau relativisent ce constat en faisant apparaître que les exportations américaines sont plus intensives en travail (qualifié / non qualifié) et en savoir technologique que ses importations.</p> <p>Le capital humain et le capital technologique constituent donc un déterminant important des avantages (absolus/comparatifs) des États-Unis.</p>
<p>Les trois premières lignes du tableau montrent le « paradoxe de Leontief » en 1962 aux États-Unis puisque les (importations /exportations) américaines sont plus intensives en facteurs capital que ses (importations /exportations) alors même que l'économie des États-Unis est très bien dotée en</p> <p>Les lignes suivantes du tableau relativisent ce constat en faisant apparaître que les exportations américaines sont plus intensives en travail (qualifié / non qualifié) et en savoir technologique que ses importations.</p> <p>Le capital humain et le capital technologique constituent donc un déterminant important des avantages (absolus/comparatifs) des États-Unis.</p>	<p>Les trois premières lignes du tableau montrent le « paradoxe de Leontief » en 1962 aux États-Unis puisque les (importations /exportations) américaines sont plus intensives en facteurs capital que ses (importations /exportations) alors même que l'économie des États-Unis est très bien dotée en</p> <p>Les lignes suivantes du tableau relativisent ce constat en faisant apparaître que les exportations américaines sont plus intensives en travail (qualifié / non qualifié) et en savoir technologique que ses importations.</p> <p>Le capital humain et le capital technologique constituent donc un déterminant important des avantages (absolus/comparatifs) des États-Unis.</p>
<p>Les trois premières lignes du tableau montrent le « paradoxe de Leontief » en 1962 aux États-Unis puisque les (importations /exportations) américaines sont plus intensives en facteurs capital que ses (importations /exportations) alors même que l'économie des États-Unis est très bien dotée en</p> <p>Les lignes suivantes du tableau relativisent ce constat en faisant apparaître que les exportations américaines sont plus intensives en travail (qualifié / non qualifié) et en savoir technologique que ses importations.</p> <p>Le capital humain et le capital technologique constituent donc un déterminant important des avantages (absolus/comparatifs) des États-Unis.</p>	<p>Les trois premières lignes du tableau montrent le « paradoxe de Leontief » en 1962 aux États-Unis puisque les (importations /exportations) américaines sont plus intensives en facteurs capital que ses (importations /exportations) alors même que l'économie des États-Unis est très bien dotée en</p> <p>Les lignes suivantes du tableau relativisent ce constat en faisant apparaître que les exportations américaines sont plus intensives en travail (qualifié / non qualifié) et en savoir technologique que ses importations.</p> <p>Le capital humain et le capital technologique constituent donc un déterminant important des avantages (absolus/comparatifs) des États-Unis.</p>

Bilan + Transition : L'analyse des *matrices d'échange* fait apparaître que les échanges entre pays [**différents / comparables**], c'est à dire ayant **des dotations factorielles et technologiques proches** pèsent lourd dans le commerce mondial. Les échanges entre l'Amérique du Nord, l'Union Européenne à 28, les autres pays d'Europe et le Japon représentent plus de ____% **du commerce mondial en 2017**. Une partie importante de ces échanges entre pays similaires sont des échanges [**intra-branches / interbranches**] [...] Or, les théories traditionnelles du commerce international fondées sur les différences de dotations factorielles et/ou technologiques permettent d'expliquer les échanges [**intra-branches / interbranches**] mais pas les échanges [**intra-branches / interbranches**] (Source : Collège de France)

Une autre dynamique possible de la structuration du commerce internationale repose sur la dynamique de l'économie de marché (concurrence) capitaliste (accumulation de capital)

- Concurrence : prix, recherche de monopole, différenciation...
- Accumulation : part de marché à augmenter, taille de l'entreprise, échelle de production

Ainsi ce n'est plus la dotation factorielle des Nations mais la capacité des firmes à être compétitives nationalement puis internationalement.

L'internationalisation des firmes répond à une logique d'offre et de demande. Ces logiques se mettent en place grâce à l'IDE notamment mais aussi l'externalisation de production au niveau international.

- Côté _____ : opérer un rapprochement géographique avec les clients (ex. Carrefour en Chine de 1995 à 2018)
- Côté _____ : profiter des avantages comparatifs notamment des dotations factorielles = chaîne de valeur internationalisée (ex. Renault en Roumanie notamment pour les véhicules Dacia)

La compétitivité repose alors sur la capacité à diversifier les biens et les services [**offerts / demandés**] pour mieux répondre à _____.

Les entreprises innovantes (nouveaux biens ou services, différenciation des produits, adaptation à la demande) ou efficaces (effet coût + prix) peuvent progressivement s'intégrer au commerce mondial et le réorienter en renforçant leur taille et leur position monopolistique.

Au niveau macroéconomique des conditions de compétitivité doivent être assurées notamment quant au coût du travail, les structures facilitant l'innovation...

Bilan + Transition : L'analyse des *matrices d'échange* fait apparaître que les échanges entre pays [**différents / comparables**], c'est à dire ayant **des dotations factorielles et technologiques proches** pèsent lourd dans le commerce mondial. Les échanges entre l'Amérique du Nord, l'Union Européenne à 28, les autres pays d'Europe et le Japon représentent plus de ____% **du commerce mondial en 2017**. Une partie importante de ces échanges entre pays similaires sont des échanges [**intra-branches / interbranches**] [...] Or, les théories traditionnelles du commerce international fondées sur les différences de dotations factorielles et/ou technologiques permettent d'expliquer les échanges [**intra-branches / interbranches**] mais pas les échanges [**intra-branches / interbranches**] (Source : Collège de France)

Une autre dynamique possible de la structuration du commerce internationale repose sur la dynamique de l'économie de marché (concurrence) capitaliste (accumulation de capital)

- Concurrence : prix, recherche de monopole, différenciation...
- Accumulation : part de marché à augmenter, taille de l'entreprise, échelle de production

Ainsi ce n'est plus la dotation factorielle des Nations mais la capacité des firmes à être compétitives nationalement puis internationalement.

L'internationalisation des firmes répond à une logique d'offre et de demande. Ces logiques se mettent en place grâce à l'IDE notamment mais aussi l'externalisation de production au niveau international.

- Côté _____ : opérer un rapprochement géographique avec les clients (ex. Carrefour en Chine de 1995 à 2018)
- Côté _____ : profiter des avantages comparatifs notamment des dotations factorielles = chaîne de valeur internationalisée (ex. Renault en Roumanie notamment pour les véhicules Dacia)

La compétitivité repose alors sur la capacité à diversifier les biens et les services [**offerts / demandés**] pour mieux répondre à _____.

Les entreprises innovantes (nouveaux biens ou services, différenciation des produits, adaptation à la demande) ou efficaces (effet coût + prix) peuvent progressivement s'intégrer au commerce mondial et le réorienter en renforçant leur taille et leur position monopolistique.

Au niveau macroéconomique des conditions de compétitivité doivent être assurées notamment quant au coût du travail, les structures facilitant l'innovation...

